

l'existence des débauches des lacs alpins, il rentre par cela même dans la théorie de M. Elie de Beaumont.

M. l'abbé Croizet signale à son tour quelques faits paléontologiques qui pourront jeter quelque jour sur la question. Il est certain pour lui que les animaux antédiluviens indiquent en général l'existence d'une température plus élevée que celle de nos jours. Cependant, ce qui prouve qu'il y a eu un abaissement de température momentanément, c'est qu'il a trouvé à Neschers en Auvergne, sous une coulée de laves, divers animaux entièrement semblables à ceux du Nord. Ce sont des rennes et des gloutons.

Il appuie, du reste, les courants diluviens qui sont démontrés pour sa localité par les restes d'argile et les galets jetés sur les montagnes de l'Auvergne, et sur les traces d'érosion qui sont telles, que les courants diluviens plus encore que les soulèvements, ont contribué à en façonner le sol.

Passons maintenant à l'exposé des faits avancés par les membres qui ont soutenu la théorie diluvienne pure et simple.

M. Achard James, président de l'Académie de Lyon, qui a étudié les principaux phénomènes des Alpes avec d'autant plus d'impartialité qu'il ne connaissait aucune des théories géologiques, commence par établir des distinctions auxquelles les observateurs précédents n'ont malheureusement pas apporté une attention suffisante. D'après ses observations, il y aurait deux sortes de moraines fort différentes les unes des autres, savoir: les moraines proprement dites qui appartiennent aux glaciers, et les moraines des *nants sauvages*, que M. Elie de Beaumont a déjà désigné sous le nom de talus d'entraînement.

Ces talus d'entraînement se trouvent à l'embouchure de toutes les vallées et de tous les ravins latéraux des Alpes, et celui que M. le docteur F. Bravais a signalé à Viesch, rentre précisément dans cette catégorie. Mais leur configuration n'a